

Les Annales du Mont Saint-Michel



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

129^e année

Mars - Avril - Mai

N° 2



PAIX ; PACE ; PEACE ; FRIEDE ; SALAM ; SHALOM...

eombien de fois avons-nous prononcé, prié ce mot durant ces dernières semaines ? Et pourtant la guerre a éclaté avec son cortège de morts de blessés, de villes, d'habitats, d'usines détruits ou endommagés.

La haine, le racisme, la guerre sont toujours à notre porte et nous devons toujours regarder d'abord s'ils ne résident pas dans notre propre cœur avant de les dénoncer chez notre frère ou notre sœur. Nous venons de vivre la semaine sainte et les fêtes de Pâques. Nous avons compris que l'Amour de Dieu pour l'humanité a été au bout de ce qu'il pouvait être, parce qu'envers et contre tout Dieu n'a jamais cessé d'aimer le monde et ne cessera jamais de l'aimer.

Le soir de la Cène, Jésus s'est fait serviteur des apôtres en leur lavant les pieds. Il nous a invités à faire de même les uns pour les autres. À cesser de nous tourner vers nous-mêmes pour regarder vers les autres. Il nous invite à découvrir que nos pulsions de pouvoir, d'avoir, d'orgueil, de jalousie, de violence ne sont que des leurre du Malin. Le message de Pâques, lui, est appel à la liberté, à l'humilité, au refus du superflu, au don, au pardon, à l'Amour de charité.

Demandons à saint Michel de nous aider sur ce chemin.

André Fournier
recteur



Sommaire

Editorial.....	1
La vie au sanctuaire	2-3
La Paix	4-13
Visite du père Recteur au Cameroun	14-15
Archiconfrérie	16





Le temps d'un week-end, Mgr Hippolyte SIMON, évêque de Clermont-Ferrand a pu partager l'eucharistie avec le sanctuaire, entouré du P. André Fournier, recteur et P. François Lancelot, chapelain du Sanctuaire.



La librairie Silœ a été modifiée pour recevoir un sas d'entrée nous permettant de ne plus souffrir du froid pendant l'hiver.



Croix des Rameaux Sanctuaire

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

*Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la joie.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.*

*Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.*

*Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.
Amen. »*

(Saint François d'Assise)

La Paix, un chemin...

A regarder les images de la télévision nous découvrant des images de guerre violentes, nous pourrions être tentés d'« avaler » les reportages les uns après les autres, sans plus de réactions face à ces événements. Nous prendrions alors le chemin de l'accoutumance, celui de l'habitude. Mais en tant que chrétiens, nous avons à nous situer devant ces faits aussi violents et à réfléchir sur nos propres comportements. Plus que jamais nous devons espérer la paix et nous mobiliser pour qu'elle adienne au plus tôt.

Dans cette recherche de paix nous avons la prière, celle de croyants, celle d'espérants en Dieu mais aussi en les hommes. Cette prière qui peut prendre la forme d'un appel au secours, tel que nous pouvons le lire au travers des psaumes de détresse qui sont d'une actualité renouvelée à travers les âges et qui peuvent nous aider dans notre prière quotidienne. Notre Dieu se laisse toucher par nos cris, Il est proche de ceux qui souffrent. C'est le Dieu de tendresse qui nous reconforte sans cesse.

Dieu nous a confié sa Paix par la venue de son Fils dans notre monde. Le Christ l'a donnée aux apôtres et ceux-ci nous l'ont transmise. Qu'en faisons-nous aujourd'hui ?

La Paix est un chemin pour chacun d'entre nous. Elle est chemin qui ne

cesse de nous révéler ce qui en nous a besoin d'être pacifié. La paix nous met en contact, parfois douloureux avec nos faiblesses, notre pauvreté qui peut être amertume, rancune, haine envers quelqu'un ou quelque chose. La recherche de la paix n'est pas un chemin aisé, elle serait plutôt comme un sentier caillouteux, sur lequel nous avançons à petits pas mais où nous pouvons cueillir ses fruits qui bordent ce chemin. Les fruits de l'arbre de paix sont le pardon, la réconciliation, la parole et la confiance retrouvée. Car devenir artisan de paix c'est aussi se mettre à l'ouvrage, réparer, reconstruire, restaurer ce qui a pu être détruit, abîmé, ruiné. La paix pour cela a besoin du « terreau » de la confiance, de la grâce du pardon et de la force douce de la miséricorde. Nous devons nous appuyer sur la prière, source de force, pour que l'Esprit pose en nous ses fruits. Dieu ne cesse de nous soutenir pour que nous puissions faire vivre sa paix en nous et autour de nous. Il attend de nous l'amour, qui fera advenir une terre nouvelle au goût de Royaume.

N'attendons pas que les autres fassent le premier pas, allons en confiance et avec humilité à la rencontre de ceux qui ont besoin de nos gestes de paix pour découvrir que notre vie peut être une lumière apaisante et apaisée pour nous-même et pour notre monde.

« Je vous laisse la paix, je vous donne la paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. »

Jean 14, 27

M.-P. INGRAO

La paix dans la liturgie

La paix, nous la retrouvons dans les différents temps que la liturgie nous propose lors de nos assemblées. Savons-nous la reconnaître sous ses multiples aspects ?

Cette paix que le Christ nous invite à accueillir en nous chaque dimanche et chaque jour, est une paix intérieure avec nous-mêmes, se remettre entièrement entre les mains de Dieu dans la prière. Le Seigneur nous apaise dans sa rencontre personnelle, en nous offrant son amour pour nous. Il nous demande aussi de faire la paix avec ceux qui nous entourent, avec lesquels nous vivons notre quotidien (aimez vos ennemis). C'est en aimant que nous trouverons la paix de Dieu pour nos vies.

Découvrons la paix dans les différents temps de la liturgie, en commençant par le temps de l'accueil. La paix est présente d'un bout à l'autre de la célébration, dès les premières paroles du prêtre à l'assemblée, lorsqu'il la salue : « La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le père, et la communion de l'esprit saint soit toujours avec vous. » Que tout ce que le Seigneur vous donne, dans cette célébration où nous faisons mémoire de Sa mort et de Sa résurrection, soit nécessaire à la reconstruction de votre paix. Le « je confesse à Dieu » ou le Kyrie, sont aussi, façons de demander pardon au Seigneur et de nous accorder sa miséricorde car nous n'avons pas su faire la paix en nous, ou avec notre extérieur qui est aussi notre intérieur. Lorsque nous chantons le « Gloire à Dieu », ne prions-nous pas aussi pour la paix sur la terre et entre tous les hommes.

Le temps de la parole est aussi un temps pour découvrir la paix que Jésus-Christ nous offre et nous donne de découvrir dans chacun des textes qui nous sont proposés. Avant de découvrir la paix dans les textes du jour, sachons reconnaître l'amour qui engendrera la paix pour le peuple des vivants. Le « Credo » est le renouvellement de notre appartenance à l'Église, et le moyen de redire notre conviction et notre foi dans la Christ, mais il est aussi symbole d'une espérance qui nous porte à croire en Dieu et en l'Homme. Il est évident que le moment le plus approprié pour prier pour la paix est le moment de la prière universelle, qui se veut être une prière pour tous, et pour le monde. C'est un moment où nous prions plus spécialement, pour les événements qui nous touchent, qu'ils soient locaux ou internationaux.

La liturgie eucharistique est le lieu par excellence pour faire la paix, avec nous-même en recevant le corps et le sang du Christ, symboles d'un homme qui a pris notre condition humaine et qui s'est fait chair par amour, et pour notre salut. Mais elle est aussi le moment de faire paix avec ceux qui nous entourent: «*Frères et sœurs, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix*». N'insistons-nous pas aussi lorsque nous chantons «*la paix, oui la paix, c'est le don de Jésus*» Le «*Notre Père*» est aussi le moment où nous demandons *pardon au Seigneur à ceux qui nous ont offensés*, à ceux dont nous n'avons pas su faire ou donner une paix.

La liturgie de l'envoi, est un envoi en mission, celui d'aller annoncer l'Évangile, là où nous sommes, mais que cet évangile soit une paix pour tous ceux qui saurons l'entendre. C'est aussi l'envoi vers la réconciliation, envers ceux qui nous avons offensés, allons faire la paix. Prenons l'image que les enfants nous donnent, lorsqu'ils se disputent entre copains: «*on fait la paix et on redevient ami*».

Jean-Louis DELANOË

Je voudrais aussi, Seigneur, que tu me donnes la sagesse de ne me rappeler les erreurs du passé que pour me hâter vers un avenir meilleur.

Donne-moi à toute heure de ce jour d'offrir un visage joyeux et un sourire d'ami à chaque homme, ton fils et mon frère.

Donne-moi un cœur trop large pour ruminer mes peines, trop noble pour garder rancune, trop fort pour trembler, trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit.

Seigneur, mon Dieu, je te demande ces grâces pour tous les hommes qui luttent aujourd'hui comme moi, afin que diminue la haine et que croisse l'Amour, car, depuis ta Résurrection, la haine et la mort ont été vaincues par l'Amour et la vie.

Ouvre nos yeux à l'invisible pour que rien n'arrive à ébranler l'optimisme de ceux qui croient en Toi et qui croient en l'Homme, qui espèrent en Toi et qui espèrent en l'Homme.

Amen.

Sœur Emmanuelle

La Charte de la Paix a été écrite par des jeunes lors des Journées Mondiales de la Jeunesse 2002. Un forum avait été organisé à Paris par les fraternités monastiques de Jérusalem.

CHARTRE des «*Chercheurs de Paix*»

Nous sommes un groupe de jeunes d'origines différentes, de cultures différentes, vivant dans des situations socio-politiques différentes. Français, Belges, Palestiniens, Libanais, Égyptiens, un même désir nous habite: celui d'être ensemble des «*Chercheurs de Paix*». Quatre jours durant, dans l'église Saint-Gervais à Paris, nous nous sommes rassemblés pour échanger et pour prier. Ce texte est l'aboutissement de nos rencontres. Il veut aussi être le point de départ d'une espérance nouvelle.

Nous connaissons tous des situations de «*non-paix*»: jeunes du Moyen-Orient marqués par les blessures de la violence et de la guerre; jeunes Occidentaux affrontés à une société qui, ne sachant plus répondre aux questions essentielles qui orientent la vie humaine, devient de plus en plus hostile.

La violence frappe chacune de nos vies et plonge ses racines en chacun de nos cœurs. Devant ce constat, nous ne voulons pas seulement dire notre faiblesse mais aussi notre espérance. Par-delà l'ignorance de l'autre, par-delà l'injustice dont nous pouvons être les victimes, rejetant le double piège de la haine et du désespoir, nous voulons affirmer qu'il reste possible de faire le choix de la paix. Choisir la paix doit nous conduire non seulement à nous désolidariser d'une culture de non-paix mais encore à affirmer la valeur de l'amitié, de la fraternité, de la famille, l'importance vitale de la prière et de la foi.

Comme chrétiens, nous nous savons appelés à nous désarmer nous-mêmes, à devenir pour l'autre une provocation non à la guerre mais à l'amour, à persévérer, par-delà l'absence apparente de résultats, dans cette lutte pour aimer, dans cette violence de l'amour, jusqu'à ce que, en Christ, nous soyons parfaitement délivrés de la haine.

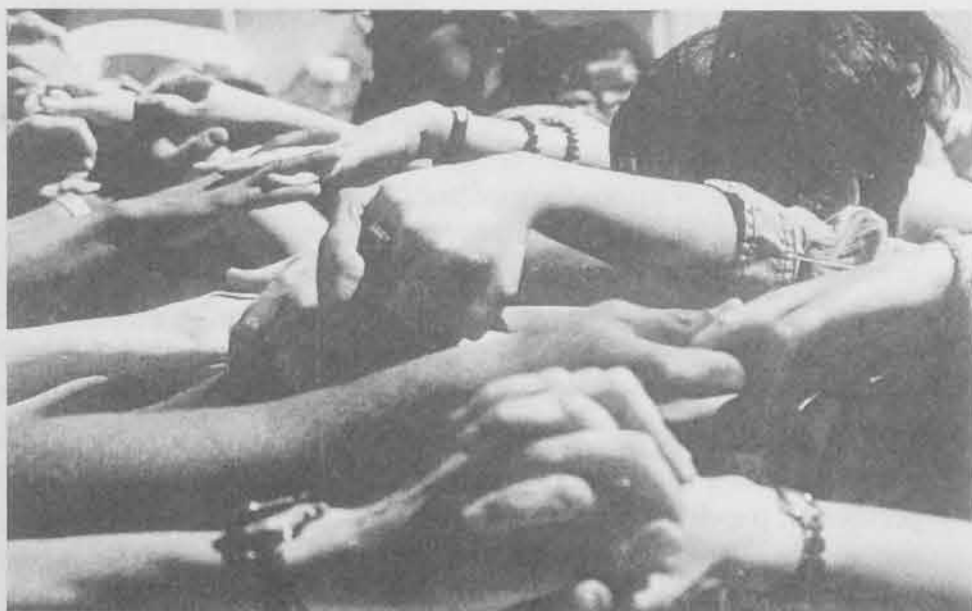
Sachant que la haine ne peut produire que le fruit amer de la mort et du désespoir, nous voulons nous engager à marcher sur le chemin de vie, d'amour et de sainteté qui nous est ouvert en Christ. Malgré l'impossible pardon auquel nous sommes tous confrontés, nous voulons espérer dans la puissance de Dieu qui ne cesse de jeter le grain de son amour dans nos cœurs par la grâce des sacrements, et qui, seul, peut accomplir en nous le miracle du pardon.

Sans jamais condamner le frère, nous demandons à Dieu la grâce de discerner le véritable ennemi : celui qui défigure le visage du frère qui fait souffrir son frère parce qu'il ne le reconnaît plus, le mal qui cherche à investir et à déchirer le cœur de tout homme. Sachant notre impuissance, nous demandons à Dieu la grâce de nous ancrer dans son pardon qui naît de la croix ; la grâce de nous laisser transformer en lui pour porter un fruit d'amour et de paix.

Avec la grâce de Dieu et pour la paix, nous nous engageons à dépasser la peur de la différence en regardant l'autre comme une personne.

Avec la grâce de Dieu et pour la paix, nous nous engageons à refuser l'emprise de l'individualisme et de l'indifférence et à ouvrir notre cœur à l'autre.

Avec la grâce de Dieu et pour la paix, nous nous engageons à ne pas laisser l'oubli, les habitudes, le poids du quotidien, ternir l'éclat des merveilles dont nous avons été témoins ici.



Garder l'espérance

Monseigneur Michel SABBAH, est l'un des trois patriarches de la Ville Sainte, Jérusalem et le seul qui soit palestinien, ce qui fait de lui une figure de proue pour les chrétiens de Terre Sainte. Sa mission s'étend sur quatre pays, la Palestine, Israël, la Jordanie, et Chypre.

Le patriarche veille à maintenir la forte cohésion qui existe entre chrétiens et musulmans : ils partagent en effet la même histoire, la même culture, la même langue et le même destin.

Le patriarche nous invite à la Paix. Pour lui, être chrétien en Terre Sainte est une vocation et un combat, spirituel, moral et psychologique. Il donne à tous ceux qu'il rencontre le soutien et l'espérance.

Nous vous proposons un extrait de son livre : « **Paix sur Jérusalem, propos d'un évêque palestinien** » (DDB)

La Bible dans le conflit

La Bible serait-elle une source du conflit israélo-palestinien ? Pour tout chrétien, cette question mérite attention. Le peuple juif fonde ses droits sur la Bible et son histoire. Après sa lettre *Appelez la paix sur Jérusalem*, le patriarche publie en novembre 1993 (peu après les accords d'Oslo) une nouvelle lettre pastorale, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible aujourd'hui*. Il répond à de nombreuses questions de ses fidèles : « Plusieurs d'entre vous étaient pris d'angoisse et assaillis par le doute, face à la Bible, du fait qu'elle a un lien direct avec la situation que nous avons vécue. »

Pour les chrétiens, toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, est Parole de Dieu, révélée pour le salut de l'humanité : « Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés, de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien, et que dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé. » Or, dans l'Ancien Testament, la violence est plus d'une fois attribuée à Dieu pour affirmer sa sainteté. On trouve aussi dans l'Ancien Testament des textes qui condamnent et corrigent la violence. Comment comprendre ces multiples facettes de la violence ? Le caractère progressif de la Révélation aide à comprendre à la fois le sens et la réalité d'un mystère. Le Dieu de la Bible parle aux hommes en bon pédagogue. Le recours à la violence a un sens dans la mentalité de l'époque. La violence révèle une certaine conception de la sainteté de Dieu et de la justice. Toute transgression contre la sainteté de Dieu ou contre un commandement de sa loi était passible d'une punition physique qui pouvait aller jusqu'à la mort.

La Bible présente différents niveaux de violence qui sont comme des étapes. La première violence est celle de la vengeance répondant à un mal par un plus grand mal. C'est la vengeance de Caïn : « Si quelqu'un tue Caïn, on

le vengera sept fois» (Gn 4,15). Dans une deuxième étape apparaît la loi du talion, moins excessive, limitant l'usage de la violence à « un pour un » et non « un pour sept ». Mais la violence dans l'Ancien Testament n'est pas limitée à la loi du talion. Dans le livre de Tobie, est donné le précepte : « Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir » (Tb 4,15). L'aboutissement de cette évolution et la règle d'or se trouvent dans le Nouveau Testament. Il ne s'agit plus de se limiter dans le mal, mais de faire le bien, d'élargir la loi de l'amour d'autrui jusqu'à l'amour de l'ennemi. La violence n'a plus aucune place dans le Nouveau Testament : « Heureux les doux » (Mt 5,4). « Le doux est fort par son amour », explique le patriarche. Il veut le droit et la justice. La violence est vaincue par le pardon de Jésus à son bourreau. « Le doux est fort aussi par la parole de vérité. » Dans l'Apocalypse, l'arme employée par le Christ est la parole de vérité (Ap 19,21). Certes la chrétienté n'a pas fait disparaître la violence. Elle n'a pas empêché les guerres de religions. Pourtant, une page de l'histoire de l'Église est tournée. En 1963, l'encyclique *Pacem in Terris* exprime un pacifisme humaniste et remplace la doctrine de la guerre juste par la doctrine de la paix juste. Il n'y a donc plus pour l'Église, à l'exception de la très restrictive légitime défense, de violence légitime.



La paix que ne donne pas le monde

La voici, dit le Christ, c'est moi qui vous la donne, et c'est ma paix.

La paix que ne donne pas le monde est une paix pour le monde. Elle est destinée à donner la paix au monde. Qu'en ce siècle naissent des communautés humaines de la paix, des communautés de larmes et de pardon.

C'est le monde qui est peut-être la raison la plus sérieuse pour nous obliger à désirer la paix. Le monde ne la donne pas, mais de toute évidence, il l'attend de nous. Et quand nous allons par nos chemins, quand nous entrons dans le dialogue, quand nous croisons un être qui souffre, nous savons que son plus vrai besoin est celui de la paix.

Le monde a le droit de la revendiquer. Il a le droit de se plaindre s'il ne la trouve pas en nous tant sa propre souffrance est grande.

Nous pourrions dire que dans le témoignage de l'Église entre pour une grande part, la paix d'hommes et de femmes qui se sont réconciliés, qui ont commencé, qui ont reçu les arrhes de la paix.

Le monde a droit à notre paix. Devenons une maison de paix, un point tranquille tourné vers Dieu Entrons en nous-mêmes, un point tranquille tourné vers Dieu. Mettons en ordre nos pensées, nos affections, nos désirs. Tournons-nous vers la paix qui a pris chair en Jésus-Christ. Si le monde a droit à cette paix, cela signifie que nous n'aurons plus jamais de tranquillité. C'est la plus grande vérité de tous les jours.

Plus grande sera notre paix, plus les êtres auront besoin de nous. Un moine dit : « *Trouve la paix et des milliers d'êtres viendront à toi* ».

Si nous recevons cette paix, la volonté de Dieu se fera, constante, immédiate, il faudra faire la paix avec le plus proche, avec l'étranger qui est dans nos murs. Il règnera entre toi et Dieu, entre toi et toi-même, entre toi et les autres, une sorte d'activité constante, une activité parfois coûteuse, mais tu auras bien répondu à l'appel de Dieu, à l'attente du monde. Tu te seras aussi répondu à toi-même, mendiant de paix que nous sommes, mendiant de paix durable.

*Deviens, et tu l'es en devenir,
une maison de paix, portes ouvertes,
une maison de paix,
un point tranquille, enraciné en Celui qui
s'est appelé le Prince de la paix.*

extrait du livre : Prenez la paix
Un chemin de prière Sr Myriam (DDB)

**À l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique
PACEM IN TERRIS, les responsables de Pax Christi France se sont
retrouvés autour de Mgr Lustiger et Mgr Sabbah pour témoigner
en ce temps de conflits d'un chemin d'espérance pour la paix.**

Le cardinal Jean-Marie Lustiger a évoqué deux séries de souvenirs : la signature de l'encyclique par Jean XXIII, le jeudi Saint, avec la proclamation du texte le vendredi Saint 1963, et la naissance de Pax Christi rappelant que l'intention profonde du pape sur l'encyclique se trouvait dans la conclusion : « La Paix est un don de Dieu parce que c'est le Christ qui a fait la Paix par le sang de la Croix ». Évoquant les étapes de la réconciliation entre l'Allemagne et la France comme exemple, le cardinal Jean-Marie Lustiger a souligné que « la paix n'est pas un problème de politique ou de management de la justice. Elle dépasse les forces humaines et n'est pas un don magique. Elle est une œuvre de réconciliation et de fraternité à laquelle se mêle l'hostilité. Cette mise en œuvre va jusqu'à l'amour des ennemis. Que veut dire l'amour impossible de cet ennemi ? L'alternative catholique est d'entrer dans la Paix du Christ. Le mystère de la Rédemption permet d'être des « faiseurs de paix » qui surmontent les oppositions dans lesquelles la logique humaine les installe. Faire la paix, c'est faire ce qui échappe aux politiques et sans lequel les politiques ne peuvent pas faire la paix véritable. Dans ce cadre spécifique, les chrétiens vont à la racine du mal : « Je vous donne ma paix non pas

comme le monde la donne », dit le Christ, pour rendre la tentation de la guerre impossible. Cette idée spécifique du christianisme est celle qui habite la pensée et l'action poursuivie par Jean-Paul II. Le développement de la Doctrine sociale de l'Église suppose une « théologie des faiseurs de paix » et pas seulement une théologie de la morale de la Paix. La recherche profonde des chrétiens est une œuvre de miséricorde et de réconciliation à la source. S'il n'y a pas les artisans de la paix, il n'y a pas de paix possible ». Et le cardinal Jean-Marie Lustiger a ajouté : « Cela n'empêche pas, bien sûr, qu'il y ait aussi la diplomatie et les négociations internationales ».

Sur tous les terrains, une action de tous les instants

Mgr Michel Sabbah, président de Pax Christi international, a souligné combien cette encyclique est une expression de l'optimisme et de la foi de Jean XXIII à partir de quatre fondements : la vérité, la justice, l'amour et la fidélité. Elle est adressée pour la première fois « à tous les hommes de bonne volonté » pour le « bien commun universel ». À propos de la crise irakienne, Mgr Michel Sabbah ajoute : « Les dirigeants interprètent les situations à la lumière de leurs intérêts. Quand la guerre est

déclarée, il est difficile de s'en sortir. Elle laisse un héritage à des générations. Les belligérants utilisent l'armement le plus performant... Combien de réfugiés vont s'ajouter aux réfugiés déjà existants ? ». Mgr Michel Sabbah a évoqué la présence et l'attention de Pax Christi à travers les continents : le projet de construction d'un mur en Terre sainte, la démilitarisation, les droits de l'homme, les personnes déplacées en Colombie, les situations de pauvreté en Haïti, les conflits en cours en Afrique : Soudan, Ouganda, Côte d'Ivoire, Afrique centrale.

Parmi les nombreux sujets évoqués, celui de la légitimité de l'ONU dans la résolution des conflits. Des réformes et des moyens sont nécessaires. « Oui, nous avons besoin des Nations unies, a-t-il été dit, pour un développement humain, économique et social ».

La paix demande la justice et l'harmonie entre les sociétés et « une religion ne peut être utilisée pour faire la guerre ». La Paix est bien un don de Dieu, pas la guerre.

INTENTIONS DE PRIÈRES...

Pour mon ami qui est gravement malade, que St Michel le guérisse et le protège.

We pray for the peace in Irak and your prayers.

Merci saint-Michel pour cette merveilleuse journée que nous avons



passé chez toi, cette petite chapelle est magnifique et paisible.

Lors de notre passage au Mont Saint Michel je te confie papy et mamy dans la prière, tu sais Saint Michel il t'aime beaucoup beaucoup (Morgane 10 ans)

Pour les futurs mariés Aurélie et Thomas qui vont s'unir dans quelques jours à côté de Paris, protège leur foyer et leur santé.

Merci à toi Saint Michel pour les grâces que tu nous as données en particulier pour Séverine, Patrick, Virginie, Léa, Adeline.

Pour Jeanine et sa famille que la paix intérieure puisse régner avec ton aide et celle de Marie notre mère à tous.

Visite du Père recteur au Cameroun

13 février - 6 mars 2003

Depuis six ans déjà, des liens très forts se sont tissés entre le sanctuaire du Mont Saint-Michel et le Cameroun. Ils sont concrétisés par le service pastoral que viennent apporter les abbés Thomas TCHIAGA et Marc MOUKAM pendant l'été à la Maison du Pèlerin. Ces deux prêtres du diocèse de N'gongsamba (au nord-ouest de Douala) ont compris toute l'importance spirituelle et pastorale qu'on pouvait tirer d'une saine et sainte approche de la dévotion à l'Archange Michel. Ils ont souhaité en faire bénéficier les chrétiens de leur entourage et c'est ainsi que se sont créés à Douala, à Yaoundé, à Bafoussam, à Bakou des groupes de prières qui se réunissent très régulièrement tous les mois pour prier, échanger, faire révision de vie. Ils ont, bien sûr, souhaité intégrer l'Archiconfrérie.

Il était donc normal que le recteur du Mont Saint-Michel leur rende une petite visite et c'est pourquoi j'ai passé trois semaines au Cameroun à la fin du mois de février. C'était mon troisième séjour dans ce pays d'Afrique centrale situé entre le Nigeria à l'Ouest et le Tchad, la Centrafrique et le Congo Brazza à l'Est. Pour mon arrivée à Douala, je fus accueilli par les PP. Marc et Thomas et par le groupe Saint-Michel de Douala, que j'avais déjà rencontré il y a deux ans et dont certains membres sont venus au Mont Saint-Michel l'été dernier. Joie des retrouvailles et présentation des nouveaux autour d'un rafraîchissement (il fait 30° et j'ai quitté Paris avec 3°). Nous évoquons les connaissances des uns et des autres et nous réglons les détails pratiques du déplacement que nous devons faire le week-end suivant à Bakou.

Bakou, c'est un grand village qui se trouve au Sud de Bafang, dans la montagne. La température y est agréable car elle oscille autour de 22/25° (ce qui fait dire aux Africains qu'il y fait froid!) Des représentants des différents groupes de prières vont se retrouver au presbytère (il faut louer le sens de l'accueil du P. Michel DJABA, curé, qui va loger 25 personnes dans une maison prévue pour deux prêtres).

Pourquoi Bakou? Simplement parce que ce village est dominé par le mont Léa, au sommet duquel le diocèse de N'gongsamba encourage l'érection d'un sanctuaire dédié à Saint-Michel. Le sommet de ce mont qui n'était,

il y a deux ans encore, accessible que par un petit chemin très abrupt sur lequel la paroisse de Bakou a installé un chemin de croix, est aujourd'hui, grâce au chef et aux élites de Bakou, atteignable par un large chemin carrossable qui va permettre l'accès des camions de matériaux. Le samedi après-midi, nous sommes donc montés prier au sommet du Mont Léa et le lendemain dans l'église paroissiale nous avons participé à l'Eucharistie et le P. Michel (un prénom prédestiné) nous a accueillis par ces mots: « Ce 6^e dimanche du temps ordinaire est un jour spécial pour notre paroisse. Nous accueillons pour la première fois les premières semences de la fraternité de Saint-Michel Archange. Ce groupe est accompagné par ses promoteurs: le père André de France que nous connaissons déjà, nos frères les abbés Thomas et Marc. Nous sommes donc très heureux de vous accueillir dans cette paroisse qui est désormais la vôtre. Surtout que d'ici bientôt, avec le concours de l'Archange Michel, un sanctuaire pour les louanges du Dieu Vivant est en gestation... » (Après ces deux jours de vie fraternelle chacun est rentré chez soi.

Le Père Marc m'a emmené visiter alors les provinces du Nord Cameroun: l'Adamoua qui a pour capitale Ngaoundere, le Nord avec Garoua et l'Extrême nord dont la ville principale est Maroua. J'ai eu le bonheur de rencontrer partout des gens extrêmement chaleureux et même de retrouver des sœurs de l'ouest français (filles du St-Esprit de St-Brieuc et Notre-Dame du Mont Carmel d'Avranches). Très différentes de la grande plaine équatoriale où se trouve Douala, les provinces du Nord sont constituées de hauts plateaux séparées par quelques montagnes. C'est une savane d'herbes hautes avec ici et là quelques arbres qui souffrent de la canicule et d'un soleil de plomb (42° sous abri). Quelques villes comme Maroua échappent à cette chaleur grâce à de nombreuses plantations d'arbres qui les rendent très agréables (sauf si l'on craint les moustiques...)

Le premier dimanche de mars j'ai retrouvé le groupe Saint-Michel de Douala pour une Messe avec l'engagement d'une dizaine de nouveaux membres dans l'archiconfrérie, engagement qui se fait en récitant la prière de consécration individuellement puis la prière de Saint-Michel. Chaque nouveau membre reçoit la coquille avec l'effigie de l'Archange en signe de sa démarche. J'ai vraiment expérimenté pendant ce séjour combien le lien de la fraternité entre les membres différents de l'archiconfrérie étaient puissants et efficaces. Souhaitons bon vent et grand développement à ces antennes de l'archiconfrérie afin qu'à travers elles et nous la force, le courage et l'espérance de l'Archange fasse de nous des témoins vaillants de sa résurrection.

ENFANTS CONSACRÉS À SAINT MICHEL

ET À NOTRE-DAME DES ANGES

Flavien BERTHOD
Jordan PEDRONO
Jules GRILLET
Antoine ABEILLE
Guillaume DE VEVROTTE
William AH-VOUN
Edmoncia MALONGA
Ufa NDOUDOU
Samba NEPTALI
Samba Reine DAVID
Boueo Jodalire MARSENGO
Fatou Clemencia MATONDO
Guy Claude MAYINGUIDI
Fatou KIMOUORSA
Hélène BOUNGUISSA
Melfie NZINGOUIA

Vanel KAYI BOUKAKA
Chabrel KAYI
Anaïs JOA
Camille ARMAND
Anthony WOH
Anna OTTAVIANI
Camille OTTAVIANI
Jennifer JACQUOT
Karen JACQUOT
Melba SARSAGA
Hugo DEDULLE
Elise DEDULLE
Jade SARRABERE
Ambre SARRABERE
Agathe SARRABERE
Florian JOURDA

AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

M. JOULIA
Mme CRUSOE
Felis FERNANDEZ
Lucien CORDIER
Lucienne DUDOUIT
Marcel MONREDON
Bernard TRACOL
Hélène ROCHE
Jean MIGNE
José MOREIRA
Maria MOREIRA
Joël BEAUFOR
Anne-Marie ALAIS
Georges OUDOUL
Helen OUDOUL
Élise BLANC
Hélène BLACK
Balbina TINGSON
Raymond DEBACKER
Simone PREVOST
Joseph LEGOFF
Noël NEMORIN
Lucien SALLET
Robert ROBERT
Thérèse BOTTERO
Catherine GUARESI
Daniel GIRON

Augustine GIRON
Charles DESMEULEMESTER
Georgette DESMEULEMESTER
Michel DESMEULEMESTER
Pierrette DESMEULEMESTER
Paul MARTIN
Antoine AUGRAS
Céline MOISY
Marie MOISY
Hélène MOISY
Sylvine BONNET
Honoré BONNET
Yvonne TOURNIGAND
André AUDOS
Carlos LOUIS
Jean-Louis MABRU
Patrick VERNHES
Pierre RABUSSIER
Georges MUSCADET
Michel DEBARGE
Jeanine DESMEULEMESTER
Jean BESSE
Pierre LARPENT
Madeleine GIRON
Mme MARTIN
Louis-Marie LEROUX



Pèlerinages accueillis au sanctuaire

Paroisse St Pierre et St Paul de Maubeuge
Groupes de Scouts de Rennes
Aumônerie militaire de Paris
Rassemblement de jeunes
avec la communauté St Joseph
Aumônerie de Jeunes de Laval
Pèlerins antillais de Paris

Sanctuaire du Mont-Saint-Michel

Église Saint-Pierre

Tous les jours :

MESSE à 11 heures

**Jeudi : Adoration du St-Sacrement
(20 h 30 à 0 h 30)**

Samedi :

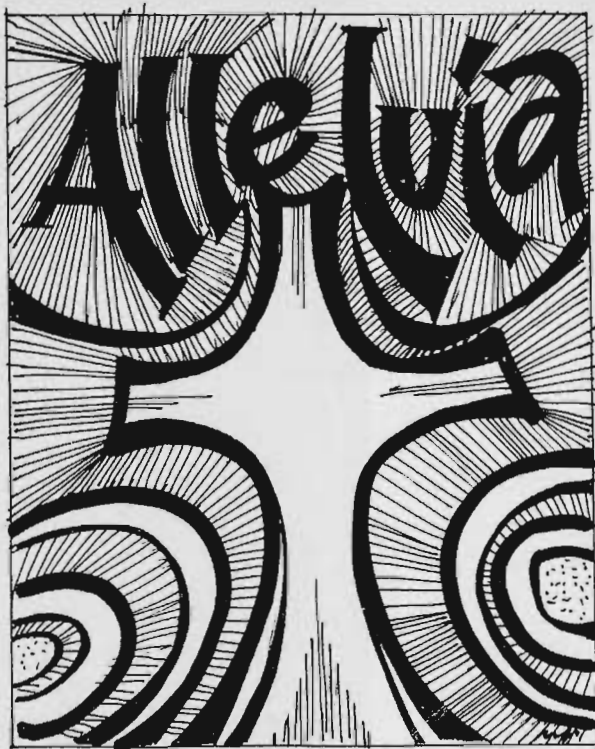
MESSE à 11 h (du samedi)

MESSE à 18 h 30

(avancée du dimanche)

Dimanche :

MESSE à 11 heures



ABBAYE :

**MESSE tous les jours (sauf le lundi)
à 12 h 15**

Pèlerinage à travers les grèves :

Mardi 22 juillet 2003

Rendez-vous à 8 h au pont de Genêts

Pour tout renseignement complémentaire par courrier :

MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel

Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26

E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr

Internet : www.cef.fr/coutances – Minitel : 3615 Gabriel